La Femme L'Enfant Le Foyer

LA MODE

par Martine RÉNIER

Rédactrice en Chef de la Mode à « FEMINA »

Parmi les petits à-côtés de la mode actuelle, nous avons vu revenir avec surprise, ces jours derniers, devinez... je vous le donne en cent, en mille, en deux mille... la voilette ! Eh oui, tout arrive, et ce charmant accessoire de la beauté, qui avait disparu depuis tant d'années, a fait aux courses, dimanche dernier, une rentrée sensationnelle. Cette vogue sera-t-elle durable ? Ceci est le secret de demain. Il est évident que les toques sans bords se sont montrées assez peu seyantes et qu'elles sont particulièrement améliorées par la petite voilette-loup... un petit bout de voilette en fin réseau châtain ou blond, qui n'atteint même pas le bout du nez mais qui ombrage les yeux et leur donne un attrait nouveau.

Nous n'en sommes évidemment encore qu'à cette ombre courte et légère, mais tout le monde l'accueille avec une faveur marquée, et je ne désespère pas de la voir s'allonger petit à petit. Une très élégante femme de l'aristocratie portait dimanche une toque en rubans de satin croisés avec une petite bande de tulle piquée au bord de la passe, et ceci encore était fort joli.

Et, puisque j'en suis aux accessoires, laissez-moi vous signaler la grande vogue des souliers de chevreau bleu que l'on porte avec les robes du même ton, il y en avait en masse aux dernières courses et surtout en cette forme de souliers Richelieu très découverts, qui a tant de succès depuis l'année dernière.

Les bas sont fréquemment gris, et je note une tendance vers les bas plus foncés. Certaines élégantes ont même tenté de relancer le bas noir avec les robes et les manteaux de crêpe de Chine ou de satin. Après une première minute de surprise, il est impossible de ne pas remarquer combien ce bas est seyant et combien nous avons eu tort de l'abandonner complètement. Nous aurons en guise de transition le bas cuir, le bas taupe, le bas fumée, et nous garderons le bas clair pour le soir. Nous le porterons alors avec des souliers assortis en satin blond ou de la nuance de la robe.

Enfin, pour clore ce petit chapitre des frivolités, je dois ajouter que j'ai vu à Cannes quelques gants longs, plissés sur le bras, qui ne font plus du tout « bal de la sous-préfète » et qui étaient portés par de très grandes élégantes.

Martine Rénier

Les Tailleurs sont simples et nets

Ils conservent encore cette jolie silhouette fine et nerveuse, chic dune netteté parfaite... si bien que l'œil de prime abord, découvre une évolution beaucoup plus sensible dans la couleur que dans la ligne elle-même.

La note dominante est donnée par le marine. Mais je vois quelques tailleurs noirs, sur lesquels s'avive l'éclat d'un œillet rose, qui auront un incontestable pouvoir de séduction. Les bleus dont hésitant entre le lavande et le gris, parfois imperceptiblement carrelés de blanc, par larges damiers estampés, dispensent une formule neuve et très recherchée. Et l'on rencontre encore du beige en quantité et du brun, tout soleil écossais ou unis, puis un peu de vert.

On remarque beaucoup de reps, de popeline, de kasha, de lainages mélangés, assez moelleux d'aspect bien qu'extrêmement souples, d'étoffes inédites au tissage légèrement relâché.

∴

Le succès du tailleur en deux parties n'est pas épuisé si l'on en croit ce veston brun, quasi-masculin porté sur une étroite jupe à petits damiers marrons et beiges, enroulée au corps et rabattue en avant.

Ce genre strict domine nettement encore, mais on y introduit de nouvelles recherches de coupe, d'une grande perfection de travail. Sur un lainage bleu doux ou s'estompent des damiers blancs, on découvre en arrière un large triangle renversé. Sa pointe se continue en une pattes droite, boutonnée jusqu'au bas du veston. Les découpes du poignet se répètent autour des poches feintes et le long des coutures des manches, elles-mêmes ornées de boutons.

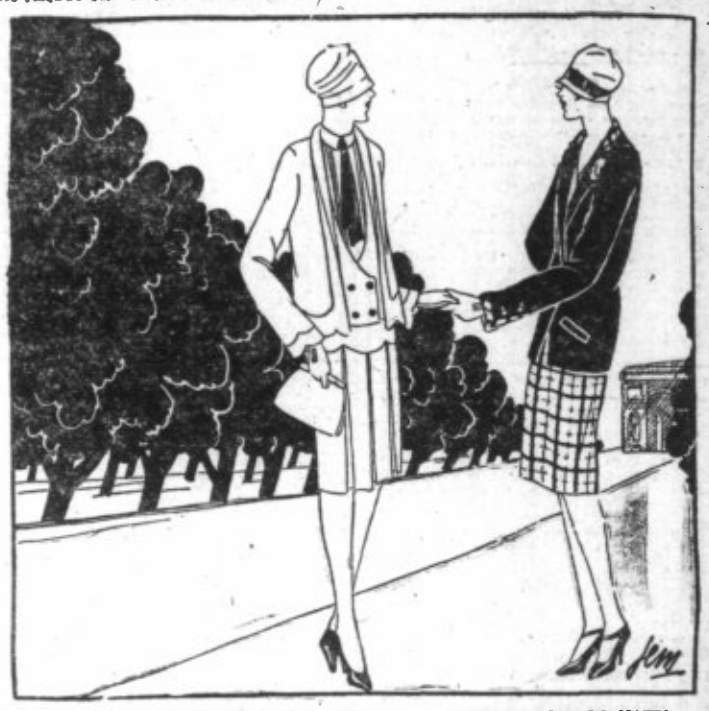
∴

La petite veste à ceinture conserve bien du charme tout en révélant des détails un peu différents : un emplacement des plis ronds, des pattes boutonnées, des ganses, des plis cousus en lignes obliques ou festonnées courant sur les manches et sur toute la hauteur du vêtement, mais aussi et surtout des découpes. Je vois dans un tiu lainage noir de minces bandes prélevées dans le tissu et incrustées côte à côte. Elles commencent au-dessous de la ligne des épaules et se continuent jusqu'au bas de la jaquette. La ceinture est faite d'une incrustation transversale. De chaque côté du devant la jupe est évasée par deux gros plis ronds.

∴

Parmi les nouveautés marquantes, je dois vous signaler un essai fort original du genre « Eton » : jupe gris fer, gilet et veston noirs, ce dernier très court et arrondi en arrière, et l'apparition de boa et du lézard sur certains tailleurs beiges. Les blouses, enfin, ont une fraîcheur et une recherche toutes nouvelles. Elles sont blanches, lavandes, grèges ou roses, et fréquemment, on les voit se compléter d'un petit gilet sans manches, croisé à la taille.

MARIE-CLAUDE.



ELEGANT TAILLEUR en kasha beige. — TAILLEUR POUR LE MATIN en tissu écossais et serge bleue marine

Notre Courrier

Nous rappelons aux lectrices de la PAGE FEMININE qu'elles trouveront toujours sous cette rubrique la réponse à toute question qu'elles voudront nous poser. La rédaction apporte ses meilleurs soins à donner les informations les plus complètes. Pour les réponses directes, joindre 0.50 en timbres poste.

MAMAN CHERIE. — 1° Si la camomille allemande ne vous donne pas de résultat, je ne vois que le henné. Il faut s'adresser chez un bon coiffeur pour avoir ce produit; 2° Je ne pense pas qu'il soit possible de maigrir seulement du visage. Votre poids est normal. Mettez les cheveux très avancés sur la figure, cela affinera à l'œil votre ovale.

GEHANCE HUELL. — 1° Je choisirais une poudre rosée assez foncée; 2° On porte à cette époque de l'année le soulier de box-calf marron ou l'escarpin de chevreau blond; 3° Essayez la camomille allemande pour les cheveux; pour les yeux, je ne connais rien; 4° C'est une simple question de volonté, il n'y a rien d'autre à faire; 5° Nous chercherons de vous satisfaire prochainement. Mais parmi nos patrons de robes, il y en a de ravissants qui peuvent faire des robes de jeunes filles très jolies.

OLGA. — Dans chaque Mairie il existe un service de désinfection. Adressez-vous là, on vous fera désinfecter ces livres. On ne peut le faire soi-même.

2. — Il faut le faire passer à la vapeur.

YVETTE. — Vous ne me donnez pas votre adresse, je suis donc forcée de vous répondre par la voie du journal. Vous employez une très mauvaise méthode, je ne m'étonne pas que vous ayez la peau si rugueuse. Vous pouvez vous servir de ce produit, c'est le meilleur moyen.

NICOLE DARSY.

Elles rétrécissent !

les Laines et Flanelles que vous faites bouillir **pour les teindre.**

MAJIC TEINT DE FAÇON PARFAITE

Tous Tissus en Toutes Nuances **sans les faire bouillir !**

EN VENTE PARTOUT. Sté JICSO. 143, Bd St-Denis, Courbevoie

:: LE HOME JOLI ::

L'arrangement d'une fenêtre

La fenêtre devient un prétexte à maints arrangements heureux. Non seulement elle nous apporte la lumière et le soleil, mais l'encadrement d'une fenêtre peut servir dans une pièce, d'ornement décoratif, comme une bibliothèque ou un siège.

Pour cela il est nécessaire que les vitres ne descendent pas trop bas, ce qui enlèverait la place nécessaire au soubassement cherché et assez profonde, comme elles le sont dans les constructions anglaises; on dispose dans la partie basse une série de rayons étroits en légère menuiserie, et l'on y place les livres que l'on aime voir, soit élégamment reliés, soit recouverts de ces papiers artistiques, faits à la planche ou à la cuve, qui ne permettent plus de voir comme autrefois, les vieux volumes fatigués. Si la partie renfermant le soubassement est assez haute, on y fait place sur le dessus, pour un rayon vitré, comme le haut d'une vitrine ou boîtes précieuses, émaux et belles médailles, font jouer leurs facettes variées sous le glace.

A la campagne, les dessus de bibliothèques peuvent être garnis de fleurs très basses qui laissent cependant libre le jeu de la fenêtre et apportent aux yeux la variété de leur coloris.

Ce même soubassement peut, si nous disposons d'une place suffisante, s'arrenger en un petit divan qui ne permet pas de s'étendre, mais de s'asseoir confortablement en regardant la vue. Il est formé d'une sorte de coffre en bois peint comme les boiseries, sur lequel se dispose un coussin épais, confortable, recouvert de velours de cretonne. A côté, une table basse et large supporte la lampe de verrerie transparente, le livre commencé et de coin tout intime nous incite au repos, à la lecture d'une manière tout particulièrement attirante.

Ces fenêtres ainsi meublées ne peuvent pas se décorer comme une fenêtre ordinaire. Au lieu de placer des rideaux de toute leur longueur, on placera les vitres plus larges que hautes, des rideaux en mousseline imprimée en bleu ou en couleurs, garnie de volants et souvent resserrés par un lieu de ruban ils ont ainsi une allure de robes froufroutantes comme les robes à volants de 1830.

Les grand rideaux sont remplacés par des encadrements en cretonne, en velours, s'arrêtant à la hauteur du soubassement du dessous de fenêtre. Il convient que tout l'ensemble soit composé et destiné à l'avance, pour que cet arrangement original n'alourdisse pas la pièce et devienne un centre agréable à l'œil.

Cette amusante disposition est particulièrement jolie dans une villa où les espaces vitrés sont larges, et où l'horizon ouvre à nos regards un espace illimité.

Ch. LA TOUR.

Variété

ÉTAINS ANCIENS

Sur la « crédence » ancienne qui est le plus bel ornement de votre salle à manger de campagne, à côté de faïences authentiques Houen d'autrefois dont vous êtes très fière, étincelle tout un service de table en étain que vous envient toutes vos amies.

C'est qu'en effet ce seul là pièces rares et qu'on trouverait difficilement chez l'antiquaire le mieux achalandé. Cette patine merveilleuse, cette pureté de lignes, cette sobriété de forme et de décorations sont les garants absolus de leur authenticité. Et l'aspect éclatant du métal indique que c'était là vaisselle de personne de qualité, où l'argent n'avait pas été ménagé dans l'ellage.

Toute cette vaisselle, ornée d'un simple godron ou tranche, orna jadis la table d'une de vos grandes mères, et la sallère dont l'anse figure un petit moine à la face hilare amusa tous les enfants de la famille. Les gobelets montés sur corne, sont choses précieuses, la ciselure continue dans l'étain les figures tracées dans la corne d'un outil adroit et diligent.

A côté de faïences anciennes les étains font très bon effet, mais il faut éviter de les « déplacer », c'est-à-dire de placer avec la vaisselle des chandeliers, un crasset, un biet à mouchettes, etc...

Créez une « atmosphère » et ce sera merveilleux.

A. F.

Un peu de tout

LA LESSIVE

Pour celles qui disposent de l'espace suffisant pour le séchage, la lessive à la maison est de beaucoup préférable au lavage au dehors.

On commence d'abord par trier le linge et en compter toutes les pièces dont on inscrit le nombre sur un carnet.

Le linge de couleur ne va pas à la lessive, sauf les toiles à carreaux dites de grand teint. Les tissus de coton ou de toile blanche seront mis en tas différent suivant qu'il s'agit de torchons, de draps ou de lingerie fine.

Détachage et Essayage

Les tâches de rouille sont enlevées au sel d'oseille ou mieux à l'aide de produits à base d'étain qu'on trouve chez les marchands de couleurs. Les tâches de fruit s'en vont en les exposant mouillées au-dessus de la flamme du soufre. L'encre ordinaire part d'elle-même à la lessive.

On plonge alors les pièces à essanger dans un bain de lessive tiède (mais pas chaud, car certaines impuretés ne se détacheraient alors que difficilement).

Les torchons sont savonnés et vigoureusement brossés. On peut les rincer pour enlever la plus grande partie de la malpropreté. Pour les autres pièces, comme la lingerie, on les savonne seulement et on met pleines de savon dans la lessiveuse, entre deux couches de torchons ou de draps. Ces derniers n'ont pas été savonnés. On les a seulement laissés tremper dans le lessive tiède.

On fait bouillir la lessive pendant deux heures, puis on la laisse refroidir.

Savonnage et mise au bleu

On savonne alors à la main ou à la brosse, suivant les pièces tout le linge. On frappe avec le battoir pour exprimer toute l'eau malpropre.

Le rinçage doit être fait bien à fond, car c'est lui qui entraîne les malpropretés détachées par l'action combinée de la lessive bouillante et du savon.

Ensuite, dans un bain d'outre-mer, on plonge successivement toutes les pièces blues en ayant soin d'ajouter de temps en temps une nouvelle quantité de bleu.

Le linge passé au bleu ne doit pas être tordu; on le laisse égoutter quelques minutes, puis on l'étend vivement, pour qu'il ne soit pas marbré.

Les draps et les torchons qu'on ne doit pas repasser sont rentrés parfaitement secs. Le reste est rentré humide pour qu'on puisse le repasser sans humecter.

FRANÇOISE.

Notre Patron

Modèle N° 89. — ROBE ÉLÉGANTE en drap, reps ou kasha. Le corsage s'ouvre au milieu du devant sur une patte boutonnée, terminée par un col rabattu; une bande formant bretelle, brodée au bas, descend en pointe sur la jupe et retient le pli creux.

Métrage : 2 m. 90 et 1 m. 40.

Prix du patron : 4 fr. 50.

ADRESSER LES COMMANDES AU Service des Patrons du « Réveil du Nord » 186 bis, rue de Paris, LILLE (Nord)

NOTRE CAUSERIE SUR LA T.S.F.

LA RADIO EN VACANCES

A l'approche de la période des vacances, des sorties à la mer et à la campagne, de nombreux amateurs restent indécis sur le choix d'un poste simple à réaliser, facile à transporter et de bon rendement.

La valeur de la bobine de réaction Ré sera de 50 à 75 spires pour les petites ondes et de 100 à 150 pour les grandes ondes.

Malgré l'efficacité de ce montage les amateurs pourront essayer quelques autres schémas.

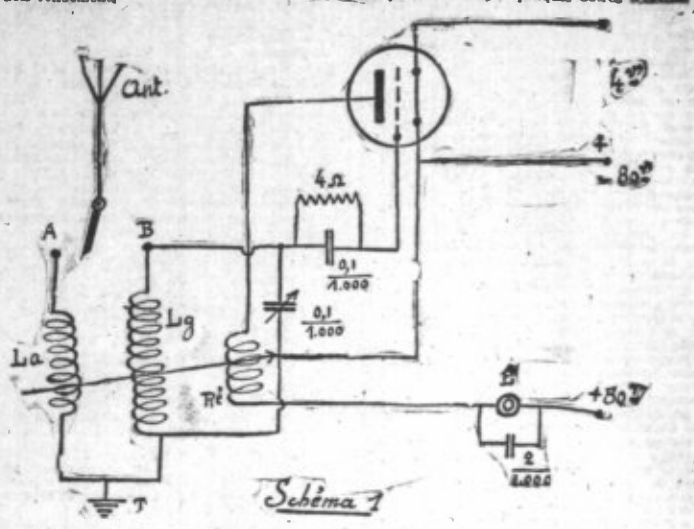


Schéma 1

Il n'est nul doute que le schéma à conseiller est la détectrice à réaction qui est extrêmement simple. Avec ce montage reproduit circonire, et sur une bonne antenne extérieure, il est possible de recevoir au casque la majorité des postes émetteurs européens. C'est d'ailleurs ce montage qu'utilisent de nombreux amateurs fervents de la réception sur ondes très courtes (inférieures à 100 mètres) et à grande distance.

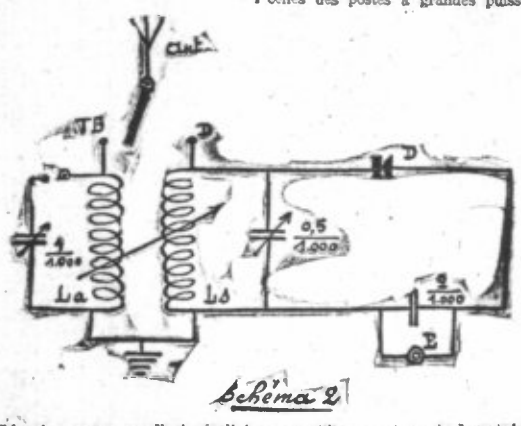


Schéma 2

Il est possible et avec un excellent résultat de recevoir les petites ondes avec ce montage et même avec une très grande antenne. La manette sera dans ce cas placée sur le plot A.

Pour la réception des grandes ondes elle devra être plucée sur le plot B.

Les caractéristiques du poste sont les suivantes :

La self L a ne doit avoir que quelques spires (2 à 10) en fil de 12 à 20/10 de mm de diamètre (bobinée sans support).

La valeur de la self L g dépend de la longueur d'onde à recevoir. On utilisera un jeu de bobines (nid d'abeilles par exemple). Voici approximativement les valeurs à donner aux bobinages (Antenne unifilaire de 30 mètres bien dégagée).

Petit Parisien	L a = 2 à 10 spires.
	L g = 35 spires.
Paris P.T.T.	L a = 2 à 10 spires.
	L g = 50 spires.
Daventry	L g = 125 spires.
F. L.	L g = 200 spires.

monolampes réflexe, super-réaction utilisant une lampe bigrille ainsi que d'autres montages monolampes avec utilisation de la lampe à quatre électrodes.

La galène ne sera pas, elle non plus, oubliée. Les amateurs qui ne voudraient pas se charger des accessoires que nécessite le poste à lampe pourront ainsi tout au moins recevoir les émissions régionales, Lille par exemple, ou celles des postes à grandes puissances, pourront utiliser avec succès le montage à galène décrit dans le schéma 2. Il leur sera toujours facile d'installer à la mer ou à la campagne une bonne antenne.

Avec ce schéma on mettra pour la réception des petites ondes la manette antenne sur TB et l'autre manette sur B (Bourne), dans ce cas L a = 2 à 10 spires, L g = 35 spires pour P.P. et 50 spires pour les P.T.T.

Pour la réception des G.O. manette antenne sur D et sur TB si l'on désire plus de sélectivité.

Dans ce cas les valeurs de L a restent celles indiquées ci-dessus pour L g. Pour L g il faudra environ 200 spires pour Daventry et 300 spires pour F.L.

AMATOR.

T. S. F. Tous Appareils Toutes Fournitures

COUPLEUX Frères, 24, rue Esquermoise, LILLE

Les émissions d'aujourd'hui

RADIO-PARIS. — 12 h. 30 : 1. In Coney Island ; 2. Les Mitons d'Arlequin ; 3. Romance en fa ; 4. Chant ; 5. Dreams of Archy ; 6. Princesse Edith ; 7. Pavane pour une infante défunte ; 8. Rêverie du harem ; 9. Little Song ; 10. En Aragonas. — 18 h. 45 : 1. Aime celui qui t'aime ; Habeu, Hamet ; 2. Valse ; 3 a) Roussotte, b) Les Baisers, c) Centenaire ; 4. Romance ; 5. a) Le Ténor, b) La Cigale et la Fourmi ; 6. a) Les Fraises, b) Roruel; 7. Gentil Moulin. — 19 h. 30 : Radio-Colonial. — 20 h. 30 : Cours d'électricité. — 20 h. 45 : 1. Pardon de Ploërmel b) Air des Contes d'Hoffman ; 2. Le Roi d'Ys.

TOUR EIFFEL. — 18 h 45 : Journal parlé. — 20 h. 15 : 1. La foire aux vanités ; 2. Au bord d'une source ; 3. a) Idéale, b) Le Baiser de Roxane ; 4. Valse de la Mandragore ; 5. Sicilienne ; 6. a) Air d'Isaac, b) Nuit d'Espagne ; 7. Ouverture triomphale. — 21 h. 15 : Université populaire.

PARIS P.T.T. — 18 h : 1. Scènes napolitaines ; 2. Mignon ; 3. Nocturne ; 4. Sérenata ; 5. Coppelia. — 17 h. : Une heure de chant et de lecture pour les enfants ; 2. Chants, interprétés par des écoliers ; 3. Lectures ; 4. Récitations par un tout petit des écoles maternelles — 20 h. : Le Tourisme pour tous. — 20 h 30 :Causerie pédagogique. — 20 h. 45 Cours de littérature. — 21 h. : 1. La Grotte de Fingal ; 2. Etienne-Marcel ; 3. Don Quichotte ; 4. Symphonie militaire ; 5. Jeunes filles et soldats ; 6. Peer Gynt. Informations de la soirée ; 7. Ballet Egyptien ; 8. Marche turque. A l'issue du concert symphonique, informations de la dernière heure, transmissions de l'heure et du Bulletin Météorologique. Jusqu'à 24 h. : Musique de danse.

LONDRES. — 13 h. : Orchestre. — 14 h. 50 : Causerie. — 16 h. : Chœurs. — 16 h. 30 : Quatuor. — 17 h. 15 : Danses. — 18 h : Orgue. — 19 h 15 Une sonate de Beethoven. — 19 h. 45 : Moonstruck, twa step et danse Rustique ; La Matchiche ; Humoresque pour bassou ; En regardant en arrière ; Trois petites jeunes filles. — 21 h. 35 : Récits d'autrefois à propos de la Manche ; Poèmes et chants.

DAVENTRY. — 11 h. : Quatuor. — 13 h. : Leadros. — 19 h. 45 : Quatuor du lever de soleil — 20 h. 10 : Etude, op. 25 (Chopin) ; Humoresque. Cinquième symphonie Etude pour pianola. Prélude. Etude « révolutionnaire ». Scherzo. — 20 h. 45 : Quatuor pour instruments à cordes. — 21 h. 20 : Voir Londres. — 23 h. : Musique de Danse.

BRUELLES. — 17 h. : Concert. — 19 h. 30 : Journal parlé. — 20 h. : Sélection sur Thaïs.

HILVERSUM. — 13 h. 15 : 1. Sunny ; 2. Dreamer of Dreams ; 3. Mercenary Mary ; 4. Swet Child ; 5 Danse Macabre (C. Saint-Saëns) ; 6. Mighty Blue ; 7. Die Schonbrunner ; 8. Steepy Time Gal ; 9 Extase ; 10. Summer Rain Sringe the Sweet Again ; 11. Californie ; 12. Worrin' Blues. — 18 h. 10 : 1. La fille du Régiment ; 2. Le Cid ; 3. a) Un Ballo in Maschera, b) Morsen, c) Allerseelen, Willem Herchenreth ; Barcarola Veneziana ; 5. Liebeslieder ; 6. Kleine Suite ; 7. a) Si hast du ganz und gar vergessen, b) In verschwiegener Nacht c) Pour un baiser, d) Die Glocke lautet ; 8. Der idiele Bauer, opéretto ; 9 Syncopation ; 10. Sluiting. — 20 h 50 : Concert.

Pour vos voyages de Noces, de Vacances et de Familles

Demandez nos divers itinéraires en toutes régions avec prix comprenant toutes les dépenses.

NORD-VOYAGES, 66, rue des Stations, LILLE, Téléph 39.02, ou Lectures Populaires, 38, Grande-Rue à Roubaix.

FEUILLETON DU 11 MAI 1927. — N° 111

LE PRIX DU SANG

PAR JULES LERMINA

— Pas de blagues, tonnerre ! Veux-tu me les rendre ?

— Mais je ne sais seulement pas ce que tu veux dire.

Pendant ce temps, Emile, au paroxysme de la fureur, faisait voler par la chambre tous les objets qui la garnissaient, secouant le lit, renversant les malheureux vases de la cheminée gagnés à une loterie, arrachant les cadres des murs et les broyant sous ses pieds.

D'abord stupéfiée, Mélie, maintenant, s'irritait. Elle se jeta sur lui, les ongles en avant :

— Tu vas finir, pas vrai, ou j'appelle à la garde !

Il piétinait plus rageusement encore sur ces misérables débris.

Elle lui sauta à la figure et lui laboura les joues de ses ongles aigus.

Il eut un rugissement de fureur et, d'un coup de genou dans le ventre, la renversa, assommée.

Puis, ayant constaté l'inanimité de ses recherches, il maugréa un dernier juron et s'élança dans l'escalier.

Il arriva à la voiture.

— Tu as été bien long, dit Régina ; j'allais monter.

— F...-moi la paix !

— Au moins, as-tu le panier ?

— Oui, dit-il d'un tel ton qu'elle n'osa pas insister.

Seulement elle le regardait de côté et s'étonnait de voir qu'il eût du sang aux joues.

Elle comprit qu'il y avait eu là-haut une explication orageuse et sourit.

Puis, câline, elle essuya son visage avec son mouchoir.

La voiture roulait maintenant vers l'hôtel d'Hervannes.

XIII

LA DEFAITE

M. d'Hervannes attendait Régina et son compagnon dans le salon où, déjà, il l'avait revue.

Seulement, un observateur qui aurait eu le sentiment des localités eût remarqué que sur la muraille qui faisait face à la fenêtre une large draperie retombait, mettant une tache plus sombre entre les cadres des tableaux.

Au moment où la pendule sonna neuf heures, il se leva et, allant à une porte, il l'ouvrit.

Spérande et Claire entrèrent.

— Venez, mes enfants, dit-il, le moment décisif est arrivé. Certes, il me répugne de vous placer en face de ces misérables que j'attends, mais il faut que vous sachiez tout.

Elles s'asseirent sur un canapé, dans un coin d'ombre.

— Comme mon cœur bat ! murmura Spérande à l'oreille de Claire.

Celle-ci se pencha vers elle :

— Sœur, j'ai confiance ; regarde père, il rait-il aussi calme si tout était perdu ?

Le temps s'écoulait et Régina ne paraissait point.

S'était-il donc produit quelque incident nouveau, quelque complication dangereuse ?

Enfin on entendit le timbre du portier et, quelques instants après, un laquais en grande livrée annonçait :

— Mme la comtesse de Maravilla... et M. Emile Grangeret.

M. d'Hervannes fit quelques pas au-devant des arrivants.

Si Régina avait une tenue irréprochable, il n'en était pas tout à fait de même d'Emile. Dans a courte bataille qui avait eu lieu entre lui et l'aimable Mélie son col de chemise avait été arraché ; puis sa joue présentait de longues estafilades rouges.

Mais on n'en était pas à s'arrêter ces détails.

De la main, M. d'Hervannes leur indiqua des sièges placés au milieu de la pièce, en face de la lenture dont nous avons parlé.

— Vous êtes exacte, Madame dit M. d'Hervannes. Nous allons donc pouvoir terminer cette affaire. Les cinq cent mille francs sont là, il pose la main sur un volumineux portefeuille qui se trouvait à sa portée. Il l'entr'ouvrit. Les liasses bleues des billets de banque apparurent.

— Maintennnt, Madame, reprit-il, il vous reste à me confirmer les détails que, déjà, vous m'avez donnés et à me fournir la preuve des faits que vous avez avancés.

— Je suis à vos ordres, Monsieur. Que puis-je vous dire de plus : M. Emile Grangeret a suivi la trace du crime antréfois commis, et ces preuves, il vous les apporte.

— Je vous écoute, monsieur, dit M. d'Hervannes s'adressant à Emile.

Celui-ci n'en menait pas large, il faut le dire.

La physionomie de M. d'Hervannes ne lui revait que tout juste : il eut donné beaucoup pour que tout fût fini, d'autant que la vue des billets de banque lui avait donné un éblouissement.

Cependant, il fallait bien s'exécuter.

— Voilà ! fitil d'une voix rauque.

Et en son langage argotique — dont la couleur bizarre s'accentuait encore en raison de son embarras — il refit le récit connu ; il expliqua l'irritation que lui avait causée le testament du père Monaco, les recherches auxquelles il s'était livré, enfin la découverte des papiers dont le texte ne laissait aucun doute sur l'assassinat du chevalier Onorio par l'oncle Grangeret et le père Syrian.

— Vous avez ces papiers ? demanda M. d'Hervannes ; voulez-vous me les confier un instant, que j'en prenne connaissance ?

Emile tira de sa poche le carnet sur lequel étaient inscrits des calculs de jeu... Mais avant de le remettre à M. d'Hervannes, il consulta Régina du regard.

Elle le lui prit elle-même des mains et le remit à M. d'Hervannes.

Celui-ci le feuilleta.

— Mlle Spérande, fit-il.

La jeune fille s'approcha.

Régina, qui n'avait pas vu les deux amies, eut un geste de colère.

— Regardez ceci, lui dit M. d'Hervannes en posant son doigt sur des colonnes de chiffres : connaissez-vous cette écriture ?

— Oui, oui, fit-elle. C'est l'écriture de...

— Chut ! Pas encore de nom. Ainsi, reprit-il en se tournant vers Emile, ce carnet, selon vous, appartient au chevalier Onorio. D'ailleurs, ajouta M. d'Hervannes, la preuve est corroborée par le feuillet dont madame m'a, l'autre jour, communiqué la copie et dont, sans doute, vous m'apportez l'original.

Il cherchait dans le livret.

— Mais je ne le vois pas.

Il y eut un moment de silence. Régina regardait Emile, inquiète.

Tout à coup celui-ci, avec une résolution subite, s'écria :

— Eh bien, je ne l'ai pas.

— Malheureux ! cria Régina.

— De quoi ! est-ce que c'est ma faute, si on me l'a volé. Mais qu'est-ce que cela fait ? Ce qu'il y a dans le carnet suffit. Et puis, si on fait des manières, si on veut nous carotter, alors je parlerai, je crierai : Il faudra bien qu'on m'écoute et qu'on me croie... Enfin, il se retrouvera, le papier, quand je devrais crever le ventre à celle qui l'a perdu.

— Ne serait-ce pas celui-ci ? demanda M. d'Hervannes, qui ne se départait pas de son sang-froid.

Et il montrait la feuille déchirée et recollée par Emile.

— Hein ! s'écria celui-ci... mais si, c'est ça !... Ah ! mais, c'est pas de jeu. C'est à moi, ça... et si vous me l'avez volé...

— Ne vous emportez donc pas ainsi, fit M. d'Hervannes, je n'ai aucune raison pour confisquer ce papier, que vous désirez si fort me vendre. Le voici.

Et il le lui tendit.

Emile le happa vivement et, le parcourant des yeux :

— C'est bien cela ! Comment diable est-il ici ?... Bah ! il faudra bien que la Mélie s'explique, grommela-t-il entre ses dents.

— Eh bien, monsieur, si nous terminions, dit Régina dont l'impatience se compliquait vaguement d'une inquiétude inexpliquée.

— Un instant encore, je vous prie. Vous connaissez, ou plutôt vous avez connu le chevalier Onorio ? demanda-t-il à Emile.

— Moi, jamais de la vie !

— Et vous, madame ?

— Il ne me semble pas.

— Pourtant, cette aventure s'est passée il y a dix ans, et à cette époque la comtesse de Maravilla se trouvait à Monaco, où on parlait beaucoup d'un chevalier Onorio ; ce nom, décidément, ne vous rappelle rien ?

Régina pâlissait. Un instinct l'avertissait qu'un danger la menaçait ; cependant, faisant bonne contenance :

— Rien, répondit-elle.

— Quand ce ne serait que la mort du mari d'une de vos meilleures amies, de M. Louis d'Escarvel ; c'est à la suite d'une partie contre ce chevalier Onorio que M. d'Escarvel se serait... suicidé.

— C'est possible, répliqua Régina, mais il y a si longtemps de cela.

— Peut-être pourrais-je réveiller vos souvenirs... Regardez ce croquis au crayon, c'est le portrait...

— Du chevalier Onorio, dit Régina. Je me rappelle, en effet, l'avoir vu passer plusieurs fois devant l'hôtel.

— A la bonne heure. Comme vous le disiez si bien, maintenant nous pouvons terminer cette affaire.

Il frappa sur un timbre, une porte s'ouvrit et trois hommes parurent.

C'étaient Gérard et Didier, puis un troisième personnage, un vieillard aux cheveux blancs en coup de vent, au front singulièrement bombé.

— Le chevalier Onorio ! cria Régina.

— Non, madame, rectifia M. d'Hervannes, mais M. Pierre Syrian, celui-là même que vous accusez d'avoir assassiné le chevalier Onorio, c'est-à-dire de s'être assassiné lui-même, car le chevalier Onorio et M. Pierre Syrian sont un seul et même personnage. Qu'en dites-vous, et ne vous semble-t-il pas que vous avez accusé un peu vite ?

— Piège infâme ! s'écria Régina. Cet homme n'est pas Syrian !

— Mon père, dit Spérande au vieillard en lui passant les bras autour du cou, dites donc à cette femme que jamais un Syrian n'a commis un crime !

— Je ne sais quelle est cette femme, dit doucement le vieux Syrian, mais je puis lui affirmer que je suis bien moi, comme aussi deux fois dans ma vie j'ai porté le nom du chevalier Onorio.

Gérard s'avança.

— Monsieur Syrian, dites donc ce qui vous est arrivé, il y a dix ans, sur la route de Culoz à Chambéry.

(A suivre)